

CLOCHES-CLOCHERS

« *Le plus beau paysage du monde est celui qui dans son lointain, nous offre après une si longue absence, le clocher du lieu qui nous a vu naître* » (F.G.M. Bogaertz)

Aujourd'hui, le symbolisme de la cloche et du clocher est souvent remplacé dans l'inconscient collectif par le « jingle » du smartphone. Et pourtant, le son de la cloche a toujours un sens, le clocher reste un point d'attache et de repère.

1. La cloche de St Jaoua
2. Les cloches de Plouvien (Histoire)
3. Un métier : campaniste
4. L'art campanaire
5. Un savoir-faire : le maître saintier
6. La fabrication des cloches
7. Le symbolisme de la cloche
8. Le message de la cloche
9. Les clochers remarquables
10. Les clochers en Bretagne
11. Le « baptême » des cloches.
12. Les sons des cloches

1. La cloche de Saint Jaoua (80 kgs)

« *j'ai été fondue à Brest en octobre 1814 du temps de Messire Jacques Bernicot curé de la paroisse de Plouvien. Dédicée à Saint Pierre ; Parrain et marraine ont été Monsieur Joseph Mathy-Bizet et dame Anna Christine de Coataudon.*



Monsieur François Madec, maire, monsieur Joseph Floc'h (Kounneegtter: mots ou lettres non déchiffrées) marguillier, trésorier en exercice. »

Cette cloche vient de l'église paroissiale (Eglise St Pierre et St Paul), démolie puis reconstruite en 1856. Le clocher de cette église abattu en 1944 par des tirs d'artillerie a été remonté : 3 nouvelles cloches y résident désormais.

Anna Christine GITTER épouse de Gabriel Marie De COATAUDON dit le vicomte de Kerdu (1773-1834). Née à Coblenz (Allemagne centrale) en mai 1773. Fille de libraire, elle épouse le 28 mars 1800 à Nuremberg

Gabriel Marie DE COATAUDON, brigadier des gardes du corps de Louis XVI et Louis XVIII (unité de cavalerie de l'armée des émigrés). En 1802/1803, la famille revient sous surveillance de la police et s'installe dans le berceau De Coataudon au Froutvén en Guipavas, avec leurs premiers enfants. Ils viennent ensuite au manoir de Kerdu en Plouvien, vraisemblablement après 1809. L'un de leurs 6 enfants (Marie-Anne Joséphine Billant) demeura à Kerdu et exerça la profession de meunière. Anna Christine De Coataudon est décédée à Kerdu en 1834.

Joseph MATHY-BIZET

Nous savons peu de choses de lui, sinon qu'il était militaire. Né vers 1742, Mathieu Joseph BIZET dit Mathy habitait le Bourg de Plouvien. On le retrouve comme témoin dans différents actes (naissance, décès).

François MADEC (1765-1838)

Maire de Plouvien en 1790, puis de 1794 à 1800 et de 1808 à 1821.

Agriculteur, venant de Garsjan, il épousa Marie Françoise LE BEC de Villeneuve-Rossunan et demeurait à Villeneuve de Plouvien.

Joseph FLOCH

Trésorier de la Fabrique (marguillier), maire de Plouvien 1791/1792. Il habitait le quartier de Pradeugant

Jacques Bernicot,

Curé de Plouvien (ou prêtre desservant) de 1806 à 1818. Né à Lambézellec, en 1760. Il succédait à Ollivier Gourion et Germain Le Marc en cette période troublée par les obligations de serment à la Constitution !

Aujourd'hui encore, la tradition de sonner la cloche de Saint Jaoua lors d'évènements religieux perdure, mais aussi lors d'un évènement familial (décès, mariage, baptême) impliquant un bénévole de l'association ou un habitant du quartier.

2. Les cloches de Plouvien (Histoire)

Les cloches ont été réquisitionnées à la suite du décret de la Convention Nationale du 23 juillet 1793. Les communes devaient les transporter, sous un mois, à la fonderie la plus proche pour les fondre, en faire des canons ou de la monnaie. Chaque commune pouvait garder une cloche pour appeler les paroissiens et sonner les heures. Les Plouviennois ont-ils réussi à sauver l'ensemble des cloches de l'église en donnant les quatre des chapelles ? Les 2 chapelles (St Jaoua et St Jean Balanant) possédaient chacune deux cloches. Les cloches de Saint-Jaoua pesaient 272 Kg et 226 kg, celles de St Jean 54 et 45 kg. Il est à noter qu'en 1790, tous les blasons, titres de noblesse, ont été effacés, y compris sur les cloches. Le décret le précisait explicitement.

3. Un métier et un savoir-faire : Le campaniste, le campanologue :



Le métier de campaniste existe depuis plusieurs siècles ; son savoir-faire s'est enrichi au fil du temps puisqu'il est à la fois maçon, charpentier, menuisier, horloger, électricien et électronicien. Il était auparavant appelé « clochard », mais depuis 2007, c'est un campaniste, praticien d'un métier complexe artisanal et culturel. Et il faut un savoir-faire pour qu'un clocher résiste à une volée de cloches qui pèsent parfois plusieurs tonnes ! *(Interview de M. Dumesnil, campaniste*

4. L'art campanaire :

Selon les historiens, en occident, ce sont des moines qui utilisèrent les premières cloches de bronze dans leurs monastères. Divers documents du 5ème siècle témoignent de l'activité de ces moines fondeurs. Si le principe de

fabrication est resté le même, c'est entre le 7ème et le 11ème siècle que la forme et les procédés furent améliorés et qu'apparurent les premières grosses cloches (plusieurs centaines de kg).

La maîtrise de la fonte des cloches, activité exclusivement réservée aux monastères, va cependant se répandre grâce à des fondeurs itinérants. Ils porteront aussi le nom de saintiers.

Vers la fin du 18ème siècle, les saintiers se sédentariseront et créeront de véritables fonderies, surtout en Lorraine, en Normandie, mais aussi une importante à Morlaix.

Pour établir une ordonnance de sonnerie cohérente et qui tienne compte de la musicalité des cloches, il est fait appel à un campanologue ; celui-ci collecte des renseignements sur les cloches, s'informe sur les anciennes traditions de sonnerie et les usages liturgiques du lieu.

2. Le maître saintier :

Le fondeur de cloches, appelé aussi maître saintier (pour les édifices religieux, tels les églises), a pour métier la fabrication de cloches, en particulier les cloches imposantes placées dans le clocher des églises.

Au-delà de sa technique métallurgique, la valeur professionnelle du fondeur de cloches est de nature musicale puisqu'il s'agit de savoir façonner le métal - le bronze - de manière que le son, ses harmoniques, correspondent à l'attente du client ou de l'auditoire potentiel. Il peut par exemple prendre en compte des facteurs régionaux : le nord de la France demande des sons chauds, l'est de la France demandant des sons plus moelleux, alors que la Bretagne préfère les sons chantants, etc.

Le saintier, maître fondeur connaissait les secrets du feu et des alliages. Les plus réputés créaient de véritables œuvres d'art. Voici une de leurs techniques.

- Le moule intérieur est fait grossièrement en briques et recouvert d'un enduit, puis graissé. Pour la forme, on utilise un gabarit qui pivote autour d'un axe vertical. Avec un second gabarit, on fait une sorte de second moule qui occupe le volume final de la cloche.
- Après un nouveau graissage, on monte le moule extérieur. Quand tout est sec, on soulève le moule extérieur et on casse le second avant de remettre le moule en place. Mais le métal en fusion fera exploser le moule extérieur. C'est pour cela que les moules sont dans une fosse, que l'on remplit de sable pour empêcher le moule extérieur de casser »

Un exemple de jeune saintier :

Il n'a que 15 ans et vient à peine d'obtenir son brevet... et pourtant il est le plus jeune fondeur de cloches de France en 2021. Antoine Raullet est originaire d'Ostwald (Alsace) et a déjà 18 cloches à son actif. Au début, les cloches n'étaient qu'une simple passion. Antoine avait 11 ans. Il montait dans les clochers des églises pour les admirer. Un jour, Antoine a assisté à la coulée d'une cloche et là, ça a été le déclic : *"Ça m'a tout de suite passionné. Je me suis dit qu'il fallait que je fasse des cloches"*, affirme le jeune fondeur de cloches.

« Je me suis occupé de faire le moule avec un nouveau processus qui consiste à mélanger du sable de quartz avec une résine chimique, du silicate de soude. On va venir injecter du CO2 à l'intérieur et le sable deviendra dur comme du béton. On trace la forme de la cloche avec une planche, on trace un profil à l'intérieur. L'objectif est d'avoir la bonne note à la fin. On l'a eu, on peut être fiers de nous. (...) C'est une cloche réussie" , détaille Antoine



Raullet.

Antoine a été aidé, mais ce sont bien des réalisations de ce jeune fondeur de cloches.

La cloche a été bénie en août 2021 et fonctionne.

"Je suis pratiquement sûr que je suis le plus jeune à savoir faire des cloches. Je suis le plus jeune à maîtriser la partie moulage et la partie fonderie, fondeur de cloches de A à Z", affirme Antoine Raullet.

Titulaire du brevet, Antoine Raullet va maintenant s'orienter vers la ferronnerie. **Le jeune homme a déjà de grands projets pour l'avenir :** *"Je compte monter mon entreprise dans le campanaire, l'entretien des cloches. La coulée et la fonte, ça sera plus rare. Mais l'entretien, il y en aura parce qu'une cloche sonne 365 jours par an, plusieurs fois par jour, ça s'entretient."*

3. La Fabrication des cloches

Le bronze de cloche (ou airain), alliage de 78% de cuivre et 22 % d'étain, est fondu et contrôlé, porté à 1050°, voire 1200°, le métal en fusion est versé dans le moule par un chenal. Quelques jours après la coulée, le moule calciné est brisé : la cloche apparaît grise et noire. **La cloche possède une note déterminée par sa taille et son profil. Plus une cloche est grosse, plus le son est grave**, l'accordeur va enlever au burin de petites portions de métal à l'intérieur de la cloche pour que le son soit correct. [voir](#)

4. Le symbolisme de la cloche

A l'origine, dans les plus vieilles églises romanes connues, il n'y avait pas de clocher : les tours n'étaient pas destinées à recevoir des cloches. Elles étaient uniquement des tours de guet et de lieu de refuge pour les villageois en cas de conflit.

La tour a un symbolisme solaire qui est en liaison avec celui de l'édifice orienté. C'est un index solaire symbolisant le gnomon¹ primitif destiné à relever sur le sol le parcours primitif du soleil, à déterminer la zone dans laquelle se déplace le point des levers de soleil à l'est, à fixer les moments des solstices et des équinoxes, à déterminer l'espace compris entre le minimum d'hiver et le maximum d'été. C'est l'obélisque des égyptiens, le menhirs des bretons...

Les tours et clochers ont également un **symbolisme ascensionnel** tout à fait spécifique: ils montent à l'assaut du ciel et sont à l'image de la montagne qui sert de modèle à de nombreuses traditions religieuses: les pyramides d'Egypte, les ziggourat sumériennes et les temples hindous sont des temples-montagnes.

Dans le symbolisme médiéval, la tour est souvent assimilée à la **Tour de David**, à une image de Marie et de l'Eglise ou parfois au prédicateur ou au prélat qui avertit et instruit les hommes, cette dernière interprétation établissant un lieu évident entre la fonction première de la tour de guet et sa fonction symbolique.

Les cloches d'une église possèdent un caractère sacré indéniable. Lors de son placement, lors de son incorporation au domaine sacré, la cloche est considérée comme un néophyte² : elle est baptisée (c'est-à-dire purifiée à l'eau), purifiée par l'encens, ointe d'huile, décorée d'une « robe » blanche. Enfin, on lui donne un nom. La cloche n'a donc pas seulement la fonction utilitaire d'appeler les fidèles à l'église, de les avertir d'un danger, de les prévenir d'un événement important, elle a aussi une **signification sacrée**.

Le son produit par un instrument métallique, souvent en bronze, indique la présence du sacré : que l'on pense notamment au bruit des clochettes lors de l'élévation dans le rite chrétien. Le « bruit sacré » a aussi pour fonction d'effrayer les démons, de repousser les influences néfastes et d'exorciser par ses vertus purificatrices. Par les ondes sonores qu'elle propage, la cloche remplit, purifie et sacralise l'air et l'espace en repoussant les assauts

¹ Dans l'Antiquité, le **gnomon** était en général un simple bâton de bois planté à même le sol. Il servait à déterminer la hauteur du Soleil dans le ciel, en fonction de la longueur de l'ombre projetée.

² Le terme **néophyte** est issu des rites de l'**initiation chrétienne**. Le sens étymologique, en grec, est « nouveau-né », « nouvelle pousse ». Il s'appliquait aux chrétiens qui venaient de recevoir le sacrement du baptême, abandonnant ainsi leur statut de "catéchumènes"

démoniaques loin du temple chrétien et des habitations.

Les cloches étaient souvent gravées de formules de conjuration destinées à repousser les orages jusqu'à ce qu'on se rende compte que les vibrations de l'air qu'elles produisaient avaient plutôt tendance à attirer la foudre. Vu le nombre élevé de sonneurs de cloches foudroyés, il fut bien vite nécessaire d'interdire cette coutume des sonnailles destinées à repousser les orages.

Les grands événements du village ont toujours été signalés par le son des cloches. Les auvents du clocher sont dirigés vers les habitations et les champs afin que les cloches soient entendues sur toute l'étendue de la commune.

5. Le message de la cloche

Le « message » transmis par la sonnerie d'une cloche ou d'un ensemble de cloches s'appuie sur :

- la sonorité de la cloche ;
- la modalité et le rythme de frappe sur celle-ci ;
- le nombre de cloches mises en œuvre simultanément ou successivement.

Les combinaisons possibles autorisent donc un nombre assez grand de « messages », dont la signification varie selon les régions et leurs traditions.

- **La sonnerie horaire** : le choix de la cloche et le nombre de coups permettent d'indiquer à distance l'heure qu'il est, au quart d'heure près.
- **La sonnerie du couvre-feu** (appelée parfois « Salve ») : cloche spécifique ; sonnerie à la volée assez longue ; encore en vigueur dans quelques villes françaises (Strasbourg, Pont-Audemer...) ; annonce la fin de la journée, la fermeture des portes de la ville, des boutiques ou des cabarets.
- **L'Angélus** : 3 tintements suivis d'une volée ; 3 fois par jour, pour appeler le peuple à la prière.
- **Les Offices religieux** : autrefois dans les monastères, chacun des sept offices de la journée faisait l'objet d'une sonnerie spécifique ; normalement, le nombre de cloches mises en volée varie selon le degré de solennité et donc selon le calendrier liturgique (la cloche « La » pour les jours ordinaires, le « plenum »- totalité des cloches disponibles- pour les grandes fêtes. Dans certaines régions françaises comme en Occitanie, la fête de Noël est précédée pendant plusieurs jours par des sonneries particulières (le « Nadalet »).
- **L'Alerte (le tocsin)** : jusqu'à la mise en place des sirènes municipales, il revenait au sonneur d'alerter la population lors de menaces d'invasion ou le début d'incendies ; cela se traduit par un tintement à rythme rapide ; après la première volée, le nombre de coups indique la direction du sinistre ; il existe aussi une tradition de sonnerie pour annoncer ou faire fuir les orages.
- **L'abandon d'un enfant** : dans le Sud-Ouest, autrefois, on tintait une cloche spécifique pour annoncer qu'un enfant venait d'être abandonné ; la sonnerie durait jusqu'à ce qu'un parrain d'adoption se manifeste.
- **Le Glas** (annonce d'un décès) : c'est sans doute la sonnerie la plus codifiée ; le code peut varier selon les lieux : il s'agit d'indiquer à la population, par le nombre de coups, non seulement qu'il y a eu un décès mais aussi s'il s'agit d'un homme ou d'une femme ou encore d'un enfant ou d'un ecclésiastique (par exemple 3 fois 3 coups puis la grande volée avec la grosse cloche pour le décès d'un homme, et 2 fois 3 coups puis la grande volée pour une femme et 1 fois 3 coups pour un enfant).

- **La convocation** : le rôle de la bancloque ou cloche banale (communale) est d'annoncer les séances communales, la publication des bans; cette cloche (hébergée dans les villes du nord de la France dans un beffroi) servait aussi pour rassembler la population sur la place au pied du beffroi et leur transmettre certaines informations la concernant
- **Le Prône**³ : dans notre région du Léon, il était de tradition que le garde-champêtre clame les informations civiles sur le parvis de l'église après la grand-messe dominicale. Ces annonces étaient précédées d'un appel par la cloche.

Les ordonnances de sonnerie :

L'ensemble campanaire a son propre langage pour permettre à la communauté qui l'entend de distinguer l'ordinaire du festif, les moments heureux des moments tristes. Les sonneries sont donc codifiées : on parle d'ordonnance de sonnerie.

Dès le Moyen Âge, toutes les églises cathédrales, collégiales ou abbatiales, de même que la plupart des grandes églises paroissiales, étaient dotées d'ordonnances de sonnerie. A chaque type de fête correspondait un rituel d'annonce propre, en principe composé de trois sonneries distinctes (le plus souvent espacées entre elles d'un quart d'heure), chacune étant réalisée avec une ou plusieurs cloches déterminées. Ce code était généralement commun aux vêpres et aux messes chantées (ainsi qu'aux matines, pour les églises soumises à l'office canonial).

De même, une distinction était toujours opérée entre les différentes messes, une messe basse (c'est-à-dire une messe uniquement lue) n'étant pas annoncée de la même manière qu'une messe chantée ou qu'une messe solennelle.

Le but essentiel d'une ordonnance de sonnerie est l'identification. En effet, elle permet aux fidèles de reconnaître facilement les différentes cérémonies qui se déroulent à l'église, tout comme les moments importants, tant de la journée que de l'année liturgique. Les cloches remplissent alors pleinement leur fonction de messagères.

Cas récents où les cloches ont retenti

En février 2015, les cloches de Notre-Dame ont retenti en hommage aux 21 coptes égyptiens assassinés par des membres de Daech en Lybie.

Mais la sonnerie des cloches dépasse parfois la sphère strictement chrétienne. Au lendemain de l'attentat contre *Charlie Hebdo*, en janvier 2015, l'Église s'était associée au deuil national décrété par le président de la République en faisant sonner le glas de Notre-Dame de Paris et dans d'autres églises de France pendant la minute de silence.

En 2013, les cloches de la cathédrale avaient tinté après la catastrophe ferroviaire de Saint-Jacques-de-Compostelle, en Espagne, qui avait fait 79 morts. Et en 2009, les cloches avaient sonné lors d'une cérémonie œcuménique de prière qui avait réuni une foule importante en hommage aux victimes du vol 447 Air France Paris-Rio.

Sonneries civiles

Deux sonneries civiles sont demandées à Notre-Dame de Paris. La première par l'État, pour marquer chaque 11 novembre l'anniversaire de l'armistice de 1918, lorsque résonnèrent les clochers de toute la France pour annoncer l'heureuse nouvelle à la population. L'autre est requise par la ville de Paris chaque 25 août, pour commémorer la Libération de la capitale en 1945, au terme de la Seconde Guerre mondiale.

³ Le **prône** était à l'origine le sermon du curé. Il a ensuite « muté » puisque c'est devenu l'ensemble des informations civiles criées par le garde-champêtre sur le parvis de l'église. Dans plusieurs communes, le bulletin d'informations communales est désormais édité en papier ou en numérique sous ce vocable.

6. Les cloches célèbres

Certains écrits évoquent une première cloche imposante en Chine plusieurs millénaires avant J.C. !

Actuellement la plus grande cloche suspendue sonnant à la volée au monde se trouverait au Brésil (Basilique de Trindade) avec plus de 55 tonnes (4m de hauteur et 4,5m de diamètre). Sa réalisation en 2018 en Pologne a duré plus de 4 ans.

Mais, on trouve des cloches imposantes qui ne sont plus suspendues au Kremlin (Russie) 198 tonnes, en Chine 116 t, en Birmanie (88 t).....

Il n'existe pas en France beaucoup de cloches imposantes. Toutefois plusieurs cloches remarquables ont de très belles histoires et retiennent l'attention.



Citons « **La Savoyarde** » au **Sacré Cœur à Montmartre** qui est la plus grosse cloche de France avec ses 18, 8 tonnes, et le **grand Bourdon de Notre Dame de Paris** qui a pour parrain et marraine Louis XIV et la reine Marie Thérèse, (plus de 13 tonnes et 262 cm de diamètre).

et combien de belles cloches dans toutes les régions de France avec des histoires singulières !

Si beaucoup ont disparu à la suite de sinistres ou ont été fondues sur ordre pour frapper de la monnaie ou fabriquer des canons, plusieurs ont pu être sauvées.

Et n'oublions pas « **Big Ben** », la grande cloche de 13,5 tonnes au sommet de la tour Élisabeth (Elizabeth Tower), la tour horloge du palais de Westminster.

7. Les clochers de Bretagne

Neuf cathédrales et des milliers de chapelles pointent leurs clochers dans le ciel breton.

Car les clochers de notre art religieux n'ont sans doute aucun égal dans toute l'Europe. Dès les débuts de la christianisation au IV^e siècle, un découpage territorial s'instaura en trêves regroupées en paroisses souvent dépendant d'un monastère. Ainsi, dans un système quasi clanique, dans chaque trêve autour de sa chapelle, se développait une économie locale. De ces premières chapelles et de leurs clochers, il ne reste malheureusement plus rien. Les plus anciens clochers d'édifices religieux que l'on puisse admirer aujourd'hui en Bretagne dateraient de la fin du XIV^e siècle. Elles sont d'autant plus nombreuses et anciennes que l'on va d'est en ouest de la Bretagne. Dans la partie bretonnante et occidentale de Bretagne, ces clochers se voient de loin, sur une colline, au bord de la mer dans les dunes ou sur une pointe, et souvent nichées dans leur écrin de verdure au cœur d'un village. Ils sont des témoins des richesses du passé avec des monuments dentelés imposants ; les clochers de nos chapelles bien plus modestes illustrent aussi l'attachement des villageois à leur patrimoine.

Un programme important de rénovation en cours permet de rester confiants : ce patrimoine exceptionnel sera sauvegardé ! Plusieurs sont classés au répertoire des Monuments Historiques (exemple : cloche de St Pol de Léon qui daterait du VI^e siècle)

8. Les cloches sont « baptisées » et ont parrains et marraines !

Les cloches jouent un rôle important dans la vie de l'Église depuis de nombreux siècles, servant notamment de moyen de communication pour le clergé afin d'appeler les fidèles à la prière. Leur importance devient telle qu'une véritable célébration est instaurée pour les bénir, que nombreux appellent un *baptême*. En France, on parle de « baptême » en effet pour la bénédiction des cloches depuis le XI^e siècle. À l'origine, la cloche était lavée avec de l'eau bénite par l'évêque avant de recevoir des onctions d'huile des malades et de Saint-Chrême⁴. Un encensoir était ensuite placé sous la cloche. L'évêque priait alors pour que ces sacramentaux puissent, au son de la cloche, mettre en fuite les démons, protéger des tempêtes, et appeler les fidèles à la prière. Bien que l'on parle de « baptême » pour la bénédiction des cloches, il ne s'agit pas d'un sacrement, mais d'une expression communément admise pour décrire cette cérémonie particulière en usage pendant plusieurs siècles. Aujourd'hui encore l'évêque ou le prêtre utilise de l'eau bénite pour bénir les cloches, même s'il ne les lave plus entièrement. *Si le baptême des cloches est de nature symbolique, il rappelle leur pouvoir sacramentel.*

9. Les sons des cloches

Le son des cloches retentit différemment d'un village à l'autre et chaque habitant identifie bien le son de son propre clocher, comme une maman reconnaît le cri de son bébé au milieu d'une pouponnière !

Quelques conflits peuvent naître, souvent lorsque des néo-ruraux peuvent être gênés par de fréquentes sonneries. Si ces litiges sont rares c'est parce que les Français sont très attachés à leurs cloches, qu'ils soient croyants ou non. « Souvent, ceux qui ne veulent pas entendre les cloches, ce sont les néo-ruraux. Ils veulent le silence absolu parce qu'ils ont quitté la ville dans ce but. Mais généralement ils se mettent à dos l'ensemble de la population rurale. Car que ce soit l'horaire civil ou religieux, c'est un point de repère sonore pour les habitants. Même s'ils ne vont pas à la messe, dès qu'ils entendent la cloche, ils savent où se situer dans leur journée. Ils ne sont pas toujours collés à leurs montres ou à leurs smartphones. À partir du moment où l'on supprime les sonneries, on perturbe la vie des gens », précise Eric Sutter⁵. La sonnerie des cloches dépasse largement la notion de culte.

Élément auquel on pense moins : **les cloches participent également à la cohésion d'une commune**. Sonner les cloches lors d'un mariage ou d'un enterrement invite les gens à se sentir impliqués par la vie de la communauté et à s'intéresser à leurs voisins.

Documentation ayant permis la rédaction de ce document :

<http://campanologie.free.fr/>

[Lexique - Le blog de l'Abbé Tof \(cloches71.com\)](#)

[Cloches Paccard - Fondeur et Campaniste depuis 1796](#)

[Un chantier de fond sur la documentation du patrimoine campanaire protégé au titre des monuments historiques \(culture.gouv.fr\)](#)

⁴ Le Saint Chrême est un mélange d'huile végétale naturelle et de parfums, destiné à l'onction et utilisé dans le baptême, la confirmation et l'ordination qui sont des sacrements, et lors de la consécration d'une église ou de son autel.

⁵ Éric Sutter : fondateur de la Société Française de Campanologie